DUDOIGNON (Stéphane A.), IS'HAQOV (Dämir),
MÖHÄMMÄTSHIN (Räfyq), éds., *L'Islam de Russie.
Conscience communautaire et autonomie politique chez
les Tatars de la Volga et de l'Oural, depuis le XVIII^e siècle*
Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, 352 p. (carte, tableaux, index)

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20886>

DOI : 10.4000/assr.20886

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 135-136

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « DUDOIGNON (Stéphane A.), IS'HAQOV (Dämir), MÖHÄMMÄTSHIN (Räfyq), éds., *L'Islam de Russie. Conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural, depuis le XVIII^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.74, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20886>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

DUDOIGNON (Stéphane A.),
IS'HAQOV (Dämir),
MÖHÄMMÄTSHIN (Räfyq), eds.,
*L'Islam de Russie. Conscience
communautaire et autonomie politique
chez les Tatars de la Volga et de l'Oural,
depuis le XVIII^e siècle*

Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, 352 p. (carte, tableaux, index)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

DUDOIGNON (Stéphane A.), IS'HAQOV (Dämir), MÖHÄMMÄTSHIN (Räfyq), eds., *L'Islam de Russie. Conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural, depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, 352 p. (carte, tableaux, index)

- 1 S.A.D., spécialiste de la vie intellectuelle chez les musulmans de l'Asie centrale jadis russe, a un talent rare pour susciter, à l'occasion de colloques qu'il organise ou co-organise, des contributions de valeur chez les intellectuels des régions qu'il étudie, et pour nous les faire connaître en les traduisant et en complétant leur annotation avec une grande érudition. Il a déjà contribué à éclairer sous différents angles le réformisme musulman en Asie centrale à l'occasion d'un colloque tenu à Tashkent en 1995 (cf. *Arch.* 106.21). Cette fois-ci le colloque s'est réuni à Qazan (Kazan) et s'est concentré sur l'histoire culturelle des Tatars de la Moyenne-Volga et de l'Oural, avec la contribution

d'intellectuels du Tatarstan (dix de leurs communications sont ici publiées) – mais S.A.D. regrette que, pour cause de tensions ponctuelles, leurs collègues d'Ufa n'aient pu être invités, alors que le Bashkortostan partage la même histoire que le Tatarstan. L'introduction de S.A.D. et le chapitre d'ouverture d'I. Giljazov (pron. Guiliazov ; complété par A. Nogmanov, pour l'aspect législatif de la domination russe), retracent les grandes lignes de l'histoire tatar qui importent en l'occurrence. Le khanat de Qazan a été conquis par Ivan le Terrible dès 1552-1556, c'est-à-dire deux à trois siècles avant les peuples musulmans de l'Asie centrale ; et il a été soumis à une politique de christianisation qui n'a finalement touché, malgré les moyens déployés, que 10 % de la population, mais qui a détruit l'autorité de l'aristocratie autochtone en l'intégrant dans la « noblesse de service » russe (R. Khäjrutdinov). Les missionnaires orthodoxes, agents actifs de la colonisation, n'avaient pas un niveau culturel bien haut, aussi leur entreprise d'apostolat se bornait-elle à la délivrance d'un certificat de baptême et à l'obligation de la pratique de quelques rites et devoirs fondamentaux, sans formation catéchistique (I. Zahidullin). Après les réformes de Catherine II, qui dans les années 1760-1780 renonça à la tactique d'une russification par la conversion forcée et reconnut la liberté de culte, les retours à l'islam se firent par des apostasies collectives, qui se succédèrent avec des pics dans les années 1802-1803, 1827-1830, 1858-1870, 1905 (A. Kefeli) ; se constitua alors un sentiment identitaire tatar fondé sur l'islam (D. Is'haqov). Les conséquences durables de la politique de russification forcée furent, d'une part, la concentration de la population tatar dans les campagnes, les musulmans n'ayant pas le droit d'habiter les villes, de sorte que la bourgeoisie commerçante du XIX^e siècle garda des liens étroits avec le milieu rural (C. Noack) ; d'autre part, la promotion des oulémas comme guides et autorités de référence.

- 2 Après la première libéralisation des décennies 1760-1780, une nouvelle vague de réformes favorables aux autochtones eut lieu en 1860-1880, à la suite de la guerre de Crimée. Elle entraîna une certaine intégration des musulmans dans la vie politique de l'empire (R. Salihov, et D. Usmanova). Le renouveau islamique des Tatars à partir des dernières décennies du XIX^e siècle suscite plusieurs réflexions d'un grand intérêt : celle de G. Delanoue porte sur le réformisme religieux en pays de langue arabe de 1800 à 1940, auquel les Tatars ont été sensibles ; celle de S.D. lui-même relève la difficulté de définir un clivage certain entre djadidisme, dit « modernisme », et qadimisme, dit « traditionalisme », dans l'islam de Russie et la nécessité de mener une analyse sociologique en profondeur qui transcende les débats idéologiques habituels (avec une bibliographie richement nourrie) ; celle de T. Zarcone soulève le problème des rapports du djadidisme avec la forme de sociabilité soufie que sont les *khânaqâ* ' , les couvents des confréries ; celle de F. Georgeon, sur l'influence du « modèle » moderniste tatar dans l'empire ottoman finissant et la Turquie républicaine, aboutit à la conclusion que, si la rencontre a été apparemment manquée, puisque la Turquie moderne a fondé son nationalisme sur le territoire et non sur l'ethnie et qu'elle l'a voulu laïque, l'apport intellectuel des musulmans de Russie a néanmoins joué son rôle. On saute ensuite à la réislamisation de l'époque post-communiste : l'islam reste un des piliers de l'idéologie nationale tatar (R. Musina et L. Sägitova), mais il est à la recherche de ses institutions (R. Möhämätshin – un des coéditeurs du présent recueil, dénommé R. Mouhammetchine dans le précédent ouvrage édité par S.A.D., *Le réformisme en Asie centrale*). Première république de la nouvelle Russie par son chiffre de population, le Tatarstan entretient des rapports égalitaires privilégiés, mais ambigus, avec Moscou (J.-R. Raviot).